HOSANNA

OU LA SHÉHÉRAZADE DES PAUVRES

DU 12 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2023

Texte **MICHEL TREMBLAY**
Montage et mise en scène
MAXIME ROBIN

AVEC Josef Asselin, Gabriel Fournier, Jonathan Gagnon, Valérie Laroche, Jacques Leblanc, Carla Mezquita Honhon, Luc Provost, Philomène Robitaille et Vincent Roy

CONCEPTION Frédéric Brunet, Vanessa Cadrin, Elizabeth Cordeau Rancourt, Sasha Dion, Keven Dubois, Guylaine Petitclerc, Myriam Richer, Ariane Sauvé, Erica Schmitz

Une présentation
Hydro Québec

PROGRAMME

LETRIDENT.COM
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
VILLE DE QUÉBEC
GRAND THÉÂTRE QUÉBEC
Québec

LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

En tant que jeune adulte queer ayant grandi à Québec, j'ai souvent manqué de modèles identifiables sur lesquels me projeter. Inviter Luc Provost, alias Mado Lamotte, à prendre part à mon premier spectacle en tant que directeur artistique est pour moi un geste politique. Figure emblématique des luttes LGBTQIA2+ depuis 1987, Luc Provost est un artiste et activiste qui rayonne tant par la flamboyance de son esthétique que par son esprit rassembleur. Il a permis et permet encore aujourd'hui de vaincre collec-tivement d'innombrables préjugés.

Ce soir elles et ils seront huit sur scène à déplier les luttes de l'époque d'*Hosanna* de Michel Tremblay à aujourd'hui. Quinze artistes réunis pour rendre compte de la fragilité de nos avancées idéologiques. Avec la montée des mouvements conservateurs influencés par les *Proud Boys* (pour ne nommer que ceux-là) qui vont jusqu'à s'armer pour annuler des événements de drag aux États-Unis, on ne peut questionner la pertinence de présenter à nouveau cette œuvre de 1973. Et au-delà de la forme d'art qu'est le drag, il s'agit de s'inquiéter de la liberté de toutes les personnes trans, non-binaires, queers, lesbiennes, asexuelles, two-spirits, pansexuelles, bisexuelles et racisées qui, plus que jamais, sentent s'étioler leur sécurité à même nos villes.

C'est de la différence dont cette œuvre traite. Peu importe laquelle.

Olivier Arteau

MOT DE MAXIME ROBIN, METTEUR EN SCÈNE

J'avais peut-être cinq ans quand j'ai entendu pour la première fois le mot « efféminé ». On était en voiture, sur le pont Jacques-Cartier à Montréal, juste au-dessus de l'Île Ste-Hélène, où, quelques années auparavant, les Québécois·e·s avaient fait la révolution, imaginant une société plus juste, tournée vers l'avenir, une *Terre des Hommes.* Le mot avait été utilisé pour parler de moi : efféminé. Je me suis aussitôt senti condamné, même si la sentence demeurait assez floue.

Des années plus tard, au Conservatoire, on m'a dit : « Fais attention à tes manières. Pour ne pas toujours être condamné à jouer les mêmes rôles. » Je comprenais alors mieux ce qu'on avait essayé de me dire. On faisait sans doute référence à cette façon que j'ai de marcher, ou de parler, qui poussait des inconnus en voiture à me crier des noms aux feux rouges ou à me lancer des cannettes de bière vides lorsque je marchais sur le trottoir. Mais le concept de « manières » demeurait assez flou… Pour essayer de mieux comprendre, j'ai lu le livre *Trouble dans le genre* de Judith Butler, qui a révolutionné les études féministes. La philosophe américaine y parle de *performance du genre*, qu'elle décrit comme une accumulation de gestes, de comportements et d'attitudes qui construit les catégories « homme » et « femme », bien plus que les corps des individus. C'est avec cette idée que nous avons abordé la création d'*Hosanna ou La Shéhérazade des pauvres*. Nous avons vu dans le chef d'œuvre de Michel Tremblay un terrain de jeu formidable pour explorer cette idée du genre comme un jeu de rôles, où peu importe son sexe, on peut modifier sa voix, sa démarche et son costume pour incarner hommes, femmes… et tout le reste.

Aujourd'hui, je pense que ce qu'on a voulu me dire, c'est que je ne « performais pas le genre de manière traditionnelle ». Cette phrase, même si elle est longue et compliquée, me fait du bien. Elle me réconcilie avec les lumières rouges et les canettes de bière vides. Mais le mystère demeure entier : quel est le réel problème avec ma démarche ? Avec mon langage ? Pourquoi me condamnent-ils toujours aux mêmes rôles ? Ce sont les questions que je me pose encore, quand je roule sur le Pont Jacques-Cartier à Montréal, juste au-dessus de l'Île Sainte-Hélène, et je me demande alors si nous ne serions pas prêts pour une nouvelle révolution…

Maxime Robin
Metteur en scène

LA PETITE (GRANDE) HISTOIRE D'HOSANNA

Parmi les quelques 3000 personnages créés par Michel Tremblay, Hosanna est sans l'ombre d'un doute l'un des plus emblématiques. Créée pour la première fois sur la scène du Théâtre de Quat'Sous le 10 mai 1973 sous les traits de Jean Archambault dans une mise en scène d'André Brassard, *Hosanna* est l'une des pièces de théâtre les plus marquantes de la dramaturgie québécoise.

Dans cette confrontation drôle, cruelle et émouvante, Hosanna vivra une tragique humiliation qui mettra fin à tout ce à quoi elle aspirait et qui la ramènera à Claude, le « p'tit gars » de Saint-Eustache, qu'elle restera pour les 50 années qui suivront. Des décennies après cette terrible nuit où elle a été brisée par ses camarades qui voulaient se venger de la terrible *bitch* qu'elle était, nous la retrouverons, dans *La Shéhérazade des pauvres,* à 75 ans. Elle aura finalement passé sa vie devant la télévision, à boire et à fumer, sans ne plus jamais revêtir les robes d'Hosanna.

ET LA GRANDE (TRÈS GRANDE) HISTOIRE DE MICHEL TREMBLAY

« Michel Tremblay naît le 25 juin 1942 à Montréal dans un quartier modeste qui deviendra la source principale de ses inspirations. Dramaturge, romancier et scénariste, il bouscule les gens de l'époque en créant des œuvres qui dénoncent le pouvoir de l'Église catholique et de l'élite anglophone et défendent la place des femmes dans la société. Plus spécifiquement, il décrit un monde ouvrier en mettant en scène des personnages à la fois caricaturés et réalistes qui parlent le joual, procédé artistique qui sera longtemps boudé par les intellectuels. Sa deuxième pièce de théâtre, *Les Belles-sœurs*, crée un grand choc chez le public habitué à un style bourgeois, classique et prônant la morale catholique, mais est aujourd'hui une œuvre-phare. » [1]

« L'œuvre de Michel Tremblay comprend **30 pièces** de théâtre, **30 romans**, **7 recueils** de récits autobiographiques et **1 recueil de contes**, **7 scénarios** de films ou de télévision, **47 traductions ou adaptations** d'auteurs étrangers, **10 pièces et 15 récits parus dans des publications diverses, 1 livret** d'opéra, **1 cycle de chansons**, **1 spectacle symphonique** et **2 comédies musicales** ainsi que les paroles d'une quinzaine de chansons pour Pauline Julien, Renée Claude, Monique Leyrac et Ginette Reno. On compte par ailleurs plus de **2 400 mises en scène de ses œuvres dans près de 50 pays autour du monde**.

Traduites dans 41 langues, plusieurs œuvres dramatiques de Michel Tremblay ont été acclamées à l'étranger. On a monté ses pièces dans de nombreuses villes du **Canada** et des **États-Unis**, ainsi qu'en **Grande Bretagne**, en **France**, en **Belgique**, en **Australie**, aux **Pays-Bas**, en **Italie**, en **Suède**, au **Danemark**, en **Suisse**, au **Chili**, en **République démocratique du Congo**, en **Finlande**, en **Allemagne**, au **Venezuela**, en **Roumanie**, au **Japon**, en **Espagne**, au **Brésil** et à **Cuba**. Toutes sont publiées en anglais ainsi que quelques-unes en allemand, en arabe, en italien et en écossais, entre autres. Il existe même des versions en yiddish et en moré des *Belles-*

sœurs. » [2]

1. https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/michel-tremblay-1942-d1005
2. https://www.agencegoodwin.com/artistes/michel-tremblay

ENTRETIEN AVEC MAXIME ROBIN

Si Maxime Robin signe, avec *Hosanna ou la Shéhérazade des pauvres*, sa première mise en scène au Trident, il en signe aussi le montage du texte. Pour cet entretien, c'est avec l'auteur du montage que nous avons voulu échanger (même si le metteur en scène n'était jamais loin) !

QUAND HOSANNA RENCONTRE RU PAUL

Le Trident : Maxime, qu'est-ce qu'*Hosanna* pour toi ? Est-ce que c'est une pièce qui t'habitait déjà, ou est-ce un enlignement d'étoiles qui t'a mené jusque-là ?

Maxime Robin : Lorsqu'Olivier m'a approché pour monter un Tremblay, je me suis mis à en lire beaucoup ! Je connaissais déjà Hosanna le personnage, je savais que c'était quelqu'un qui s'habillait en femme, donc je me reconnaissais un peu là-dedans, mais je ne connaissais pas l'histoire. Après l'avoir lue, j'avais l'impression que ça me ressemblait, et pour le Trident **je ne voulais pas aller vers quelque chose d'intime mais plutôt vers quelque chose de plus spectaculaire**, ce que je ne fais pas d'habitude puisque je mets surtout en scène des contes. *Hosanna* semblait s'y prêter beaucoup plus.

La première chose que j'ai dite à Olivier, c'est oui, *Hosanna*, mais il faut le mettre en contexte. C'est difficile, aujourd'hui en 2023, avec RuPaul et avec tout ce qu'il y a autour des drags, de comprendre ce que ç'a été comme saut dans le vide pour le personnage d'Hosanna en 1973 de s'habiller en femme. Aujourd'hui on se dirait

« Ben voyons, ta gang a ri de toi, mais demain plus personne ne rira ! » alors qu'à l'époque, si ta gang riait de toi, c'était terminé, tout le monde était contre toi, tu n'avais plus personne. J'ai donc cherché comment actualiser tout ça et un jour, une amie avec qui j'avais parlé du projet m'a envoyé le lien vers le dernier livre de Michel Tremblay : *La Shéhérazade des pauvres*. Je l'ai lu en 48h et le soir même j'ai appelé Olivier pour lui dire que je savais comment je ferais ça, que je me servirais du livre comme structure, comme porte d'entrée vers la pièce. On s'est enligné là-dessus, on a demandé les droits et on les a eus. Mais le vertige est immense !

Le Trident : Et après avoir eu le flash, faut s'asseoir et écrire ! Comment on aborde un travail comme ça ?

Maxime Robin : Le livre devenait l'enveloppe de la pièce. Et tout les oppose ! L'un est un roman, l'autre une pièce ; l'un est dans un lieu, deux personnages, une soirée ; l'autre c'est dix ans, toute la communauté gaie de Montréal et c'est en prose ! Le dialogue d'*Hosanna* est très vernaculaire, très proche de la langue que les gens parlaient à l'époque, alors que dans le roman c'est une langue beaucoup plus littéraire. Il fallait donc que j'arrime tout ça et que je transforme des narrations en dialogues.

Le Trident : Tu as rencontré Michel Tremblay. Quel est ton rapport avec lui ?

Maxime Robin : Au début, je ne prenais que très peu de liberté, mais je suis allé voir Michel au Salon du livre et il m'a dit « Tsé Maxime, je l'ai vu 25 fois *Hosanna*, je suis juste curieux de voir où tu vas emmener ça ! Lâche-toi lousse ! » C'est merveilleux ! Le génie qui me dit ça ! Alors si au début j'étais assez sage, j'ai fini par oser un peu, ajouter des répliques et tout mettre ça ensemble. C'était un peu Frankenstein au départ,

j'ai dû faire des liants entre certains passages, mais **ce qu'il y a de merveilleux au théâtre, c'est que toutes les erreurs de ton texte, les acteurs et les actrices les comblent ! L'humain fait le travail, dès que ça devient vivant, tout prend ses nuances et ça marche !** Dans la pièce, la duchesse et Sandra n'y sont pas. On les a ajoutées et ça fonctionne très bien ! J'ai donc grappillé des choses un peu partout, comme dans le film *Il était une fois dans l'Est* et évidemment, moi je sais d'où tout vient, mais j'espère que le public recevra cela comme un tout ! Il y a beaucoup de *flash-back*, mais je pense qu'on a réussi à mettre sur scène l'univers imaginé par Tremblay.

HOSANNA ET LA CONSTRUCTION DU GENRE

Le Trident : Et ta *Hosanna* à toi, Maxime Robin, c'est devenu quoi ?

Maxime Robin : Dernièrement j'ai retraversé le livre parce que je voulais vérifier quelque chose, et à la dernière page, je suis arrivé à une note, soulignée, que j'avais prise à ma première lecture : c'est le genre. Et c'est là que je me suis dit : c'est ça, ce dont on va parler, c'est du genre. Parce que Michel Tremblay a mis beaucoup de

choses ; il parle d'homosexualité, de rivalité, de sororité, mais je pense que ce qui est vraiment intéressant, surtout quand tu mets la pièce et le livre en parallèle, c'est toute la dimension politique du genre. Ce que c'était en 1973 de s'habiller en femme et ce que c'est et ce que ça représente aujourd'hui de le faire.

Le genre est donc devenu notre leitmotiv ; on parle de genre, mais aussi de construction sociale de genre, comment il est construit. Je suis parti de la définition de Judith Butler qui explique qu'on peut voir le genre comme une construction sociale, comme une collection de gestes et de comportements qui sont identifiés et associés à un genre précis. **Il y a comme une sorte d'accord collectif sur qu'est-ce qu'on attend d'un homme et qu'est-ce qu'on attend d'une femme**. Et les mêmes questions se posent dans un couple homosexuel, comme celui d'Hosanna et Cuirette ! Qui fait le souper ? Qui fait le ménage ? Qui rapporte l'argent ? Ça devient aussi féministe tout ça ! Pourquoi certaines choses sont nécessairement associées aux femmes et d'autres aux hommes ? Pourquoi Hosanna, Claude, veut porter une robe ? Pourquoi il veut se maquiller ? Qu'est-ce qu'il va chercher avec ça ? À l'époque, ils appelaient ça un travesti, mais aujourd'hui, il serait une drag queen ? Un trans-sexuel ? Quelqu'un de non genré ? Qui serait-il ? Les options sont rendues tellement différentes ! Remonter *Hosanna* aujourd'hui met tout ça en perspective.

Pour moi, tout ça devient une exploration non exhaustive, une histoire du genre au Québec, de 1960 à 2023 ! Où en sommes-nous maintenant ? Évidemment, il y a encore du chemin à faire, mais entre la réalité de 1970 avec Guilda, et ensuite avec Mado et puis avec RuPaul et tout ce que c'est devenu avec la télévision, il y a tout un monde ! Et d'avoir Luc (Mado Lamotte) avec nous là-dedans en plus, c'est un rêve !

Pour nous, c'est une étude du genre au Québec. Émouvante et touchante évidemment, mais l'aspect historique est central. Il y a beaucoup de musique de l'époque, d'archives audios, c'est important pour nous de dresser un portrait plutôt fidèle de l'époque. **On veut que la génération de nos parents se reconnaisse, et que celle des plus jeunes comprenne un contexte qu'elle n'a jamais connu.** Cette rencontre entre deux générations, c'est la pièce versus le roman ! Et le pont entre ces deux générations-là, c'est Mado, qui elle, se situe directement entre les deux !

ENTRETIEN AVEC LUC PROVOST

Mado Lamotte n'a plus besoin de présentations. Colorée, imaginative, exubérante et extravagante, elle est l'une des personnalités du divertissement cabaret montréalais les plus célèbres depuis maintenant 35 ans. Mais derrière Mado, il y a Luc Provost. Et pour la première fois, c'est Luc qui montera sur scène, au Trident, pour devenir la Hosanna de 75 ans : Claude Lemieux.

QUAND LUC/MADO DEVIENT... CLAUDE/HOSANNA

Le Trident : Luc ! Première fois sur scène sans

Mado, tu te sens comment ?

Luc Provost : Je suis déjà monté sur scène en personnage, dans un collage de Tremblay entre autres, avec d'autres drag queens, mais avec mon maquillage de Mado, donc c'est Mado qui était en personnage. Là, c'est la première fois que c'est Luc Provost qui monte sur scène ! **J'ai les nerfs en boule, mais c'est un beau challenge, je suis content !** J'avais un peu lancé un message dans l'univers quand j'étais passé à l'émission *La vraie nature* (NDLR : Émission de télévision diffusée sur les ondes de TVA). On m'avait demandé si je ferais autre chose maintenant que je venais de me dévoiler au Québec en tant que Luc et j'avais répondu que oui ! Je suis un acteur à la base ! Pas que je n'aime pas qu'on me dise que je suis une drag queen, mais je ne veux pas être juste identifié à ça. Je fais ça depuis 35 ans, c'est normal que je sois « juste ça », et comme je ne jouais dans rien d'autre, je ne voyais pas l'intérêt de montrer Luc. Là, c'était l'occasion de le faire, de montrer qu'il y a un gars derrière Mado, un gars qui est capable d'aller au bout d'une phrase ! C'est ce que cette émission-là m'a permis.

Un an pile-poil après, quand on m'a approché pour *Hosanna ou la Shéhérazade des pauvres*, je pensais que ce serait pour avoir des conseils pour *coacher* une drag queen. Jamais je n'ai pensé qu'on me proposait un rôle, jamais ça ne m'a effleuré l'esprit. La Hosanna du livre a 75 ans, j'en ai 57 pis j'en parais 47 ! « Chu trop jeune pour ça ! » que j'ai dit ! Mais on m'a assuré qu'au théâtre tout s'arrange ! J'ai dit que j'allais y penser, mais dans ma tête, je me disais déjà WOW ! Jamais je n'aurai une occasion comme celle-là ! Les gens ne pensent pas à moi, je suppose que ça prenait un contexte comme ça pour que ça marche.

Le Trident : Oui, parce qu'une entrée au théâtre, par le biais d'un rôle d'ancienne drag queen, c'est un beau juste milieu entre tes deux univers !

Luc Provost : C'est vraiment une belle introduction oui, je ne serais pas rentré tout de suite dans *Des souris et des hommes* ou *Macbeth* mettons ! Ça me prendrait beaucoup d'heures de répétitions, mais faudrait surtout que je sorte complètement Mado de ma tête, que je sorte de l'humour. ***Hosanna* c'est sérieux, mais il y a une touche d'humour qui m'aide à faire la transition, c'est moins drastique**. L'univers de l'*Hosanna* originale, même si en réalité ça ne se passe pas exactement comme ça dans nos bars, je sais que ce n'est pas trop loin de mon univers,

et j'ai tellement grandi avec cette pièce-là, je la connais presque par cœur.

Le Trident : Donc tu connaissais bien la pièce ! Mais Hosanna, le personnage, qui est-ce pour toi ?

Luc : Hosanna c'est la représentation de tout notre univers, oui, mais c'est aussi la déception. Notre monde n'est pas exactement comme ça, les gens pensent qu'on ne fait que se *bitcher* sans arrêt, mais disons que c'est plus subtil que ça. Hosanna elle, si à 75 ans on voit dans le livre qu'elle a raté sa vie, à 25 ans ce n'est pas sa vie qu'elle a ratée ; c'est son entrée dans le monde des artistes. Tout ce à quoi elle aspirait c'était de devenir Cléopâtre, une chevalière de la table ronde, même peut-être prendre la place de la duchesse, et les autres ne peuvent pas laisser passer ça. ***Hosanna* c'est une chute. Vertigineuse. C'est une trahison, mais une trahison qu'elle a provoquée elle-même ; elle n'est pas trahie parce qu'elle a du succès, mais plutôt parce qu'elle a voulu aller trop loin, elle est l'agresseur et l'agressée**. Elle se fera rappeler brutalement qu'elle est juste un petit gars de Saint-Eustache.

Hosanna, elle a raté sa vie. C'est la déception, l'aigreur. Elle n'a jamais regardé le passé jusqu'à ce que le petit gars de *Fugues* vienne l'interviewer. Elle boit toute la journée depuis 50 ans sur son balcon, elle a fait vivre son chum qui est mort et **après l'épouvantable soirée de Cléopâtre elle a mis une croix sur une partie d'elle-même, sur le côté théâtral de sa vie. Hosanna n'existe plus, elle est redevenue Claude Lemieux**. L'entrevue avec le garçon de *Fugues* lui fait réaliser à quel point elle a raté sa vie. Elle a écouté la télé pendant 50 ans en buvant du gin et de la vodka et en fumant des cigarettes sur son balcon. **Elle n'est pas devenue Cléopâtre. Elle n'est rien devenue.**

Le Trident : D'où l'importance de sortir de son personnage de drag queen ?

Luc Provost : Dans notre monde, c'est beaucoup ça. Les personnages de drag queen ne sont pas des acteurs, alors souvent dans la vie, ils deviennent leur propre personnage. Ils ne sortent plus de scène, ils sont drag queens sur scène et quand ils en sortent. C'est ça aussi dans *Hosanna*, ils sont toujours Hosanna, Sandra et la duchesse. Alors quand ça ne va plus, la chute est brutale.

Je le dis beaucoup aux jeunes drag queens maintenant : *faites attention*. Une fois démaquillées, vous n'êtes plus votre personnage. Il faut se protéger du côté éphémère, mais surtout du côté « star », glamour. Nous ne sommes pas des acteurs 24h sur 24. Les comédien·nes sont sur des scènes institutionnalisées et c'est fini quand ils rentrent chez eux, la rue ce n'est pas la scène. Mais les drags elles, performent sur la rue ; tout peut être prétexte à devenir une scène, il n'y a pas de cadres précis. Elles passent d'un défilé au bar, à la salle de spectacle, etc. C'est facile d'être drag queen 24h sur 24, et Hosanna fait ça aussi. Claude n'existe plus, parce qu'Hosanna lui a sauvé la vie ! À Montréal elle n'est qu'Hosanna, pas Claude de Saint-Eustache.

C'est ça aussi le drame avec les drag queens ; quand tu passes ta vie à être ton personnage, tu n'es plus toi-même, ta confiance n'est due qu'à ton personnage. J'ai vu beaucoup de drag queens tomber à cause de ça ; parce qu'un jour elles réalisent que toute l'attention qu'elles ont, c'est pour le personnage, et que personne ne les connaît vraiment. **On en finit par oublier d'être soi-même.**

Le Trident : C'est sans doute la grande différence entre une drag et un·e comédien·ne, le personnage vient tellement de soi et est tellement bâti à partir de nous-mêmes qu'on finit par s'y attacher, parfois trop ?

Luc Provost : Exactement, et comme il faut trouver plus qu'un personnage, qu'il faut trouver une personnalité forte et *l'fun*, c'est facile de vouloir être ça tout le temps. Mais **il ne faut jamais oublier que c'est un jeu**. On ne peut pas être dans cet univers-là 24h sur 24 et être toujours dans nos têtes, ça finit par perdre de son sérieux. Moi j'ai un cadre précis, c'est ma *job* à temps plein : j'avais mon bingo, mon cabaret, les gens payaient pour venir me voir. Je devais être discipliné, apprendre mes textes, bref, voir ça comme un vrai travail. Là, ça s'est mis à fonc-

tionner et c'est devenu sérieux. Il faut prendre soin de soi, c'est un métier tellement physique, ça fait 35 ans que je suis en talons hauts ! Il faut être capable de tenir.

Le Trident : Et Dieu sait que Mado a tenu ! Non seulement elle a traversé des générations, mais elle les a aussi suivies !

Luc Provost : Oh oui ! Ça fait 35 ans que je joue un rôle qui s'appelle Mado. Il y a plusieurs Mado et elle a évolué ! Il y a la Mado du Village des Valeurs, la Mado Gogo, la Mado Diva, bref, Mado existe en tant que Mado, pas en tant que Luc qui joue un rôle. C'est pour ça que ça m'a pris du temps avant de dévoiler Luc.

Et en faisant évoluer Mado, ça a permis à tous les publics de la connaître. Aujourd'hui, les jeunes comme les plus vieux savent qui elle est, parce qu'elle s'adresse à eux. Mado a grandi avec eux, et j'ai souvent eu des confidences de jeunes qui me disaient avoir osé la drag grâce à elle, parce qu'avec elle, ils avaient soudainement le droit d'être ce qu'ils étaient. **C'est beau aujourd'hui, les jeunes ont cette chance-là de pouvoir profiter d'une bien plus grande ouverture que moi dans mon temps.** Au début, quand tu commençais comme drag queen, tu devais te battre contre les préjugés de la vulgarité.

Et c'est ça dans *Hosanna*, c'est hyper vulgaire, hyper trash, tout le monde se *bitche*. À l'époque, quand on disait être drag queen, les gens liaient ça à la nuit, à la débauche ; on était des travestis et on s'exposait à toutes les vacheries du monde. Alors que des *bitchs*, moi je vous le dis, y en a partout ! La planète est *bitch* !

BIOGRAPHIES

MAXIME ROBIN

Formé à l'école de cinéma Mel Oppenheim et au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Maxime est auteur, metteur en scène et comédien. Depuis 2011, il a signé l'écriture et la mise en scène d'*Iphigénie en auto*, *Viande*, *Photosensibles* et *Lou dans la nuit* et des douze éditions des *Contes à passer le temps,* qui se sont toutes méritées des prix. Il a assuré la mise en scène de *La Chatte sur un toit brûlant*, au théâtre de la Bordée et co-écrit *La Date* et *Le NoShow,* présentées à Québec, Montréal et partout en

France. Pour l'écran, il a scénarisé et réalisé les courts-métrages *Ballet Jazz* (prix du Festival de cinéma de la ville de Québec), d'après une œuvre de Simon Boulerice et *La Main gauche* (prix de la mise en scène au festival Fantasia, meilleur court-métrage québécois à Cinémania, coup de cœur du jury à Longue vue sur le court, meilleure fiction à Vue dans la tête de et sélectionné par Téléfilm pour représenter le Canada au Marché du film de Cannes). Sa série format court *Meilleur avant/* a été mise en nomination pour trois prix Gémeaux, s'est méritée les prix coup de cœur Fonds Bell au FCIAT, meilleure comédie au Sydney Webfest et le prix du jury au DCWebfest et est disponible en onde sur les sites de TV5 et Télé-Québec.

LUC PROVOST

Luc Provost n'en est pas à ses premiers pas sur scène, puisqu'il incarne Mado Lamotte depuis trois décennies. Célèbre personnalité du divertissement cabaret montréalais, Mado conçoit et anime les soirées des plus déchaînées du pays depuis 35 ans. Reine du kitsch et de la parodie, animatrice sans pareil, Mado s'est fait connaitre du public québécois grâce à ses apparitions télé, ses chroniques humoristiques dans le mensuel *Fugues* et l'hebdomadaire *ICI Montréal*, par ses fameuses soirées de Bingo à Mado, au Spectrum de Montréal, au Casino de Montréal et dans le cadre du festival Juste pour Rire.

Parmi ses plus grandes réalisations à ce jour ; le spectacle *Mascara* qu'elle a organisé, coordonné et animé de 1997 à 2013, présenté devant plus de 300 000 spectateurs, les spectacles *Mado's Got Talent* présentés sur la grande place des festivals à Montréal dans le cadre du festival Juste pour Rire de 2014 à 2022, et le désormais célèbre *Cabaret Mado* qu'elle a créé en mai 2002 et qui ne cesse d'attirer les foules d'ici et d'ailleurs.

Exubérante, intelligente, extravagante, Mado Lamotte est un personnage coloré et imaginatif. Elle est incontestablement un phénomène unique issu d'une nouvelle génération d'humoristes.

Inspirée de l'univers de Michel Tremblay, enfant de Fanfreluche, Mado Lamotte est sans prétention la plus fabuleuse excentrique du Québec : la plus grande star du divertissement sur scène du nouveau millénaire !

VINCENT ROY

Natif de Rimouski, Vincent est un artiste multidisciplinaire. Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec, nous avons d'abord pu le voir à titre de comédien dans les créations du Théâtre Kata, *Doggy dans Gravel* et *Made In Beautiful (La Belle Province)*. En 2019, il interprète Keven dans *Bonne retraite, Jocelyne !*, le dernier texte de Fabien Cloutier. Il est aussi de la distribution d'*Antigone*, adaptée au Trident par Annick Lefebvre, Pascale Renaud-Hébert et Rebecca Déraspe, ainsi que dans *Foreman* de Charles Fournier, au Théâtre Denise-Pelletier ; deux pièces pour lesquelles il signe également la conception sonore. À la télévision, on a pu le voir dans la comédie dramatique de Réal Bossé, *File d'attente* sur Unis TV. Vincent a lancé son premier album solo *AMELIA* à l'automne 2021 et développe actuellement plusieurs projets musicaux et performatifs. On a pu le voir la saison dernière dans *Cabaret* au Théâtre du Trident dans le rôle du Emcee et dans la dernière création du Théâtre Kata, *Pisser debout sans lever sa jupe.*

LA SAISON 23/24 EST LANCÉE !

TOUS LES DÉTAILS AU LETRIDENT.COM !

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 2h10, avec entracte.

Gabriel Fournier
Cuirette

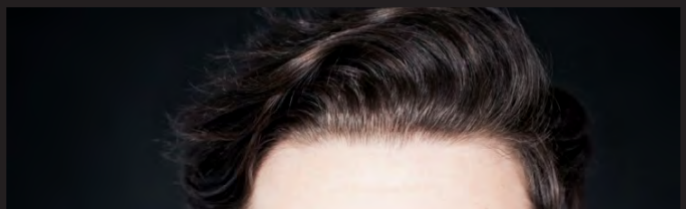
Jonathan Gagnon
Sandra

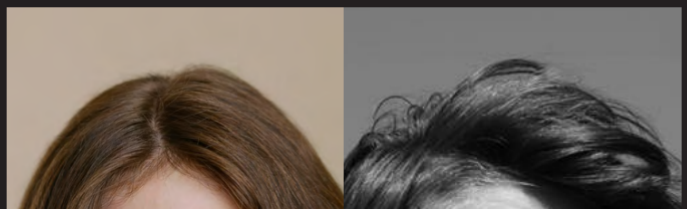
Valérie Laroche
Xanadu, la Mère et autres personnages

Jacques Leblanc
La duchesse de Langeais

Carla Mezquita Honhon
Yannick

Luc Provost
Hosanna vieille





Vincent Roy
Hosanna jeune

Philomène Robitaille
et Josef Asselin
(en alternance)
Claude

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE :

POUR LA SUITE DU MONDE

librement inspiré du film *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault, Michel Brault et Marcel Carrière, produit par l'Office national du film du Canada, 1962. Une adaptation de Lorraine Côté avec la collaboration de Nicola Boulanger dans une mise en scène de Lorraine Côté. Une coproduction de La Bordée et de La Trâlée.

Du 19 septembre au 15 octobre 2023,
au Théâtre de La Bordée

LA RÉPUBLIQUE HIP-HOP DU BAS-CANADA

**de Dominique Sacy,
dans une mise en scène
d'Emile Beauchemin**

Du 3 au 21 octobre 2023,
à Premier Acte

SCOOOOOTCH !

**de Synthèse Additive (Québec)
et Nouveaux Ballets du
Nord-Pas-de-Calais (France)**

Du 6 au 15 octobre 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

AVANT L'HEURE MAUVE

**de Maude Bégin-Robitaille,
dans une mise en scène
de Marie-Hélène Lalande**

Du 19 septembre au 6 octobre 2023,
au Théâtre Périscope

Québec
Spectacles

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Michel Tremblay

Montage du texte et mise en scène
Maxime Robin

Collaboration à la mise en scène
Elizabeth Cordeau Rancourt

Décors
Ariane Sauvé

Costumes
Erica Schmitz

Lumière
Keven Dubois

Musique
Frédéric Brunet

Maquillages
Vanessa Cadrin

Coiffures
Myriam Richer

Accessoires
Guylaine Petitclerc

Dramaturgie
Sasha Dion

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique
Olivier Arteau

Régie
Elizabeth Cordeau Rancourt

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Julie Touchette
Anne Plamondon

Direction d'intimité
Stéphanie Breton

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Assistance aux costumes
Laurie Carrier

Aide aux arrangements musicaux
Philippe Grant (piano)
Marie-Christine Roy (violon)

Confection de

Confection des constumes
Par Apparat confection créative

Construction des décors
Astuce décor

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
Normand Julien

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce deux perruques
Stephane Scotto Di Cesare

Répétiteur
Jean Belzil-Gascon

Formation coiffure
Hilary Etomo Mba

Petites mains
Judith Bouchard, Alice Poirier, Amélie Trépanier et Geneviève Bournival

Stagiaire
Antoine Gagnon

Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Nyco Desmeules

Régie éclairage
Nyco Desmeules

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef habilleuse
Hélène Ruel

La robe de la duchesse de Langeais dans la scène de la Place des Arts est une conception de Virginie Leclerc.

REMERCIEMENTS

Merci à Joëlle Bourdon, Antoine Gagnon, Christian Robitaille, Marie-Claude Perron,

Jennifer Lizotte, Christian Asselin, Location Demers et Dubois, Guillaume Laurin, Lucie Girard et Claude Pinel, Joëlle Bond, André Brassard, Carolanne Foucher, François Bernier, Karine P.Bouliane et Ex Machina.

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle

HOSANNA OU LA SHÉHÉRAZADE DES PAUVRES

- **Dimanche le 24 septembre 2023**
- **Samedi le 7 octobre 2023**

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général,
directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général,
directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

COMMUNICATIONS

Directrice des
communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux
communications/
relations de presse
Sophie Vaillancourt-

Directrice de
la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à
la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjoint administratif
Mathieu Turcotte

Léonard

Coordonnatrice
du développement
scolaire et de la
médiation culturelle
Joanie Bernard

Coordonnatrice aux
projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Directrice du
développement
philanthropique
et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du
service à la clientèle
Savina Figueras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl-Frédéric De Celles

Trésorière
Clotilde Meyer
CPA. CGA

Président iXmédia

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe
et enseignant

Meyer CPA inc.

Secrétaire
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein
Monast S.E.N.C.R.L.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin
Metteur en scène,
concepteur et
coordonnateur
artistique

Martin Brouard
Producteur exécutif

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste,
Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante
en gestion des
ressources humaines

Mélissa Merlo
Comédienne

Jenny Montgomery
Metteure en scène

PARTENAIRES 2023-2024

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

du Plateau
Montcalm

Caisse Desjardins
de Québec

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts
et des lettres
du Québec

Conseil des arts
du Canada

Ministère de la
Culture et des
Communications
du Québec

Ville de Québec

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre
de Québec

Bibliothèque
de Québec

iXmédia

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles
en Fleurs

Eddy Laurent
Chocolatier Belge

PCN Physio

*Liste complète
disponible sur
le site web*

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873
Télécopieur :
418 646-5451
Billetterie :
418 643-8131

info@letrident.com
letrident.com

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON DE VOTRE MOBILE avant l'entrée sur scène des artistes. MERCI !